

***Le Nez* (1930), brève contextualisation**

Chostakovitch a 22 ans lorsqu'il compose *Le Nez*, en 1928, d'après un récit homonyme de Nicolas Gogol, génial écrivain russe de la première moitié du 19^{ème} siècle – soit le « siècle d'or » de la littérature russe.



Gogol
(1809-1852)

Chostakovitch
(1906 -1975)



« *Le Nez* » fait partie des *Nouvelles de Pétersbourg* - un ensemble de 5 récits dont les titres sont :

- La Perspective Nevski
- Le Portrait
- Le Journal d'un fou
- Le Nez
- Le Manteau

Ces nouvelles avaient toutes paru séparément dans les années 1830, avant que Gogol ne décide de les réunir en un même ensemble, lorsqu'il publie le 3^{ème} tome de ses œuvres complètes en 1843.

Gogol n'avait donc trouvé qu'après coup le dénominateur commun de ces différents récits : Saint-Pétersbourg - Ville de Pierre, le tsar réformateur du 18^{ème} siècle qui avait brutalement fait rentrer une Russie encore toute médiévale dans l'Europe des Lumières, et qui avait fait construire sa nouvelle capitale au bord de la mer Baltique, à l'embouchure de la Neva, sur une zone de marécages insalubre. Pierre voulait une ouverture sur l'Europe.



*Le tsar Pierre Ier
(1672-1725)*



Construction de Saint-Pétersbourg, gravure anonyme (1703)



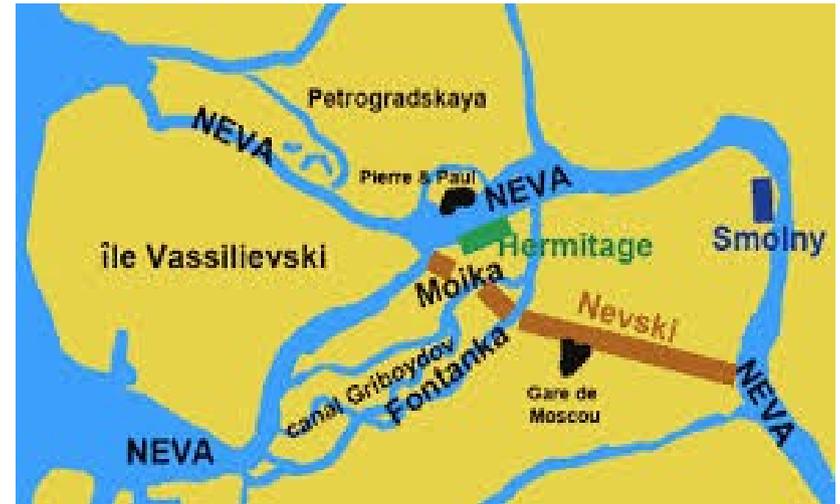
Topographische Vorstellung
 der Neuen
RUSSISCHEN HAUPT-RESIDENZ und SEE-STADT
S. PETERSBURG
 samt ihrer zu erst aufgerichteten Festung
 welche von Ihro Caesar. May. **PETRO ALEXIEWITZ** aller Russen **ALLER-ERHALTER** wann
 An 1703 an der Spitze der Ost-See auf einem Inseln bei dem Ausflusse des Neva Stroms
 erbauet und zur Aufzuehung der Russischen Schiffarth für die
 Russische Nation mit einer mächtigen Festung versehen worden.
 bearbeitet
 von **IOH. BAPTIST. ROMANN**,
 Ober-Röm. Kayserl. May. Geographo.
 in
 Nürnberg
 1706



- Erklärung der Buchstaben.
- A. Kaiserl. May. Garten und Sommer-Palais
 - B. Kaiserl. Lustg.
 - C. General-Ordre Pal.
 - D. Catholische Kirche
 - E. Russische Luth. Kirche
 - F. Kaiserl. May. Winter-Garten
 - G. Kaiserl. May. Sommer-Garten
 - H. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - I. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - K. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - L. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - M. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - N. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - O. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - P. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - Q. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - R. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - S. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - T. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - V. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - W. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - X. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - Y. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - Z. Kaiserl. May. Sommer-Palais
 - a. Kaiserl. May. Sommer-Palais

Saint-Petersbourg : plan datant de l'époque de construction de la ville

Ville septentrionale, dont les nuits sont blanches une bonne partie de l'année - la « Venise du Nord » fascine par son unité remarquable et sa géométrie très construite, ses grandes artères (dont la fameuse « Perspective Nevski ») et ses nombreux ponts qui franchissent les bras de la Neva.



Capitale impériale, aux quais majestueux, elle comporte pourtant des dangers, étant régulièrement menacée par de graves inondations.

Ainsi, depuis Pouchkine et Gogol se développe dans la littérature russe une très riche tradition de textes (dont *Les Nuits blanches* de Dostoïevski sont un autre exemple) mettant en scène Pétersbourg dans sa face sombre et inquiétante.

Alexandre Benois (peintre attaché au courant symboliste russe) : illustration de 1904 pour Le Cavalier de bronze de Pouchkine, un récit dans lequel le poète imagine la célèbre statue de Pierre le Grand de Falconet (1782), prenant vie au cours d'une terrible inondation.



Lénine haranguant les foules

Cette ville est devenue Leningrad au moment où Chostakovitch compose son opéra, puisque la Révolution de 1917 a renommé un grand nombre des villes de l'Union soviétique en fonction de ses nouveaux héros.



Manifestation à Saint-Pétersbourg durant les événements révolutionnaires

Chostakovitch y est né en 1906, y a grandi et y a fait ses études. Il est un pianiste extrêmement doué, et il hésite d'ailleurs entre une carrière de virtuose et une carrière de compositeur.



Le Conservatoire Rimski-Korsakov

Lorsqu'il écrit *Le Nez* - en 9 semaines seulement (qui sont réparties toutefois sur une année entière, entre 1927 et 1928) - il a déjà, malgré son jeune âge, un grand nombre d'œuvres à son actif, dont 1 première symphonie (sur 15) dans un esprit néo-classique, une Sonate (op. 12) et les *Aphorismes* pour piano (op. 13), qui lui ont valu la réputation d'être un enfant terrible du vénérable Conservatoire Rimski-Korsakov où il vient de terminer ses études. *Le Nez* ne va pas contribuer à changer cette réputation !

I.

Allegretto. $\text{♩} = 112$

1 Flauto picc.
2 Flauti.
2 Oboi.
2 Clarinetti in B.
2 Fagotti.
I
II
III
IV
4 Cori in F.
2 Trombe in B.
1 Tromba in F
C-Alto.
3 Tromboni
&
Tuba.

La 1ère symphonie de Chostakovitch commence par un solo de basson et de trompette (avec sourdine), très chromatique, et de caractère très satirique.

I.

Allegretto. And.

1 Flauto picc.
2 Flauti.
2 Oboi.
2 Clarinetti in B.
3 Fagotti.
4 Corni in F.
2 Trombe in B.
1 Tromba in F
C-Alta.
3 Tromboni
Tuba.

1 SOLO
p

1 SOLO
con sord.
p

The image shows a page of a musical score for the first movement of Chostakovich's First Symphony. The tempo is marked 'Allegretto. And.'. The score includes parts for various instruments: 1 Piccolo Flute, 2 Flutes, 2 Oboes, 2 Clarinets in B-flat, 3 Bassoons, 4 Horns in F, 2 Trumpets in B-flat, 1 Trumpet in F (C-Alto), 3 Trombones, and 1 Tuba. The bassoon part (3 Fagotti) and the trumpet part (2 Trombe in B) are highlighted with '1 SOLO' markings. The bassoon solo begins with a piano (*p*) dynamic and features a highly chromatic, satirical melody. The trumpet solo (2 Trombe in B) also begins with a piano (*p*) dynamic and is marked 'con sord.' (with mute). The score is written in a standard musical notation with multiple staves for each instrument.

СУББОТА

18

ЯНВАРЯ 1930 г.

ГОСУДАРСТВ. МАЛЫЙ ОПЕРНЫЙ ТЕАТР

СУББОТА

18

ЯНВАРЯ 1930 г.

В СУББОТУ 18 ЯНВАРЯ 1930 г.

ПРЕДСТАВЛЕНО БУДЕТ в 1-й раз:

Н О С

Опера в 3 действиях, и 15 картинах. Музыка Д. ШОСТАКОВИЧА, текст по Н. В. ГОГОЛЮ составлен Е. ЗАМЯТИНЫМ, Г. НОННЫМ, А. ПРЕЙСОМ и Д. ШОСТАКОВИЧЕМ.

Режиссер Н. В. СМОЛНЧ. Художник В. В. ДМИТРИЕВ. Хормейстер А. Ф. БАУЭР. Дирижер С. А. Самосуд.

Декорации выполнены под наблюдением Г. В. ПАВЛОВА, бутафория худ.-скульптора С. А. ЕВСЕЕВА.

Участвуют: Е. В. Адрианова, Н. Д. Белухина, М. А. Елизарова, М. С. Коломойцева, Е. М. Нагвалова, Е. А. Сабина, А. А. Самарина; Б. О. Гефт, П. П. Гусев, И. К. Дорошин, П. М. Журавленко (Засл. Арт.), П. И. Заседкий, А. М. Кабанов, В. М. Калинин, Г. А. Комарович, А. С. Лыжин, Е. М. Маевский, М. В. Медведев, И. А. Нечасев, В. Ф. Райков, М. А. Ростовцев (Засл. Арт.), С. Э. Торгут, А. Т. Фомин.

Начало в 8 час. вечера.

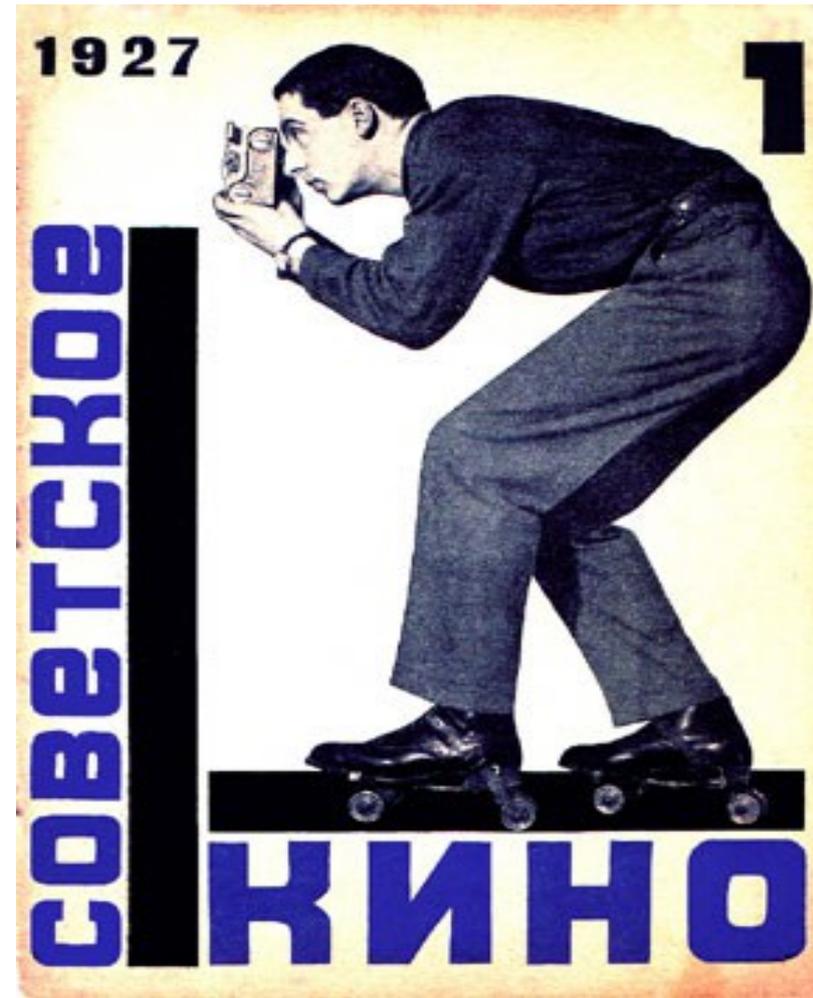
Билеты в кассе театра ежедневно с 11 до 3 и с 4 до 9 час. вечера. Телефон кассы 166-76.



Si Chostakovitch n'a pas encore composé d'opéra, il a fait ses armes dans les salles de cinéma de la ville : excellent pianiste, il accompagne des films muets pour gagner sa vie durant ses années d'études, entre 1923 et 1925 - période très riche pour l'essor du cinéma soviétique.

De cette pratique d'improvisation et d'accompagnement musical d'une image en mouvement, le compositeur a dû acquérir une grande aisance dans le rapport illustratif à l'action. Et il restera d'ailleurs toute sa vie un grand compositeur de musique de films.

1er numéro de la Revue « Sovetskoe kino » (« Le cinéma soviétique »), 1927



Vsevolod Meyerhold (1874-1940)



Le metteur en scène Vsevolod Meyerhold et une affiche de 1922 provenant de son atelier de création

A l'époque où il compose *Le Nez*, Chostakovitch travaille également comme pianiste dans un théâtre à Moscou - et pas dans n'importe quel théâtre ! Dans le théâtre de Meyerhold, le génial metteur en scène russe qui va contribuer à renouveler complètement la conception de la mise en scène en ce début de siècle. Chostakovitch est en contacts étroits avec Meyerhold, puisqu'il loge chez ce dernier dans la période de création du *Nez*...



A travers Meyerhold, le compositeur rencontre de nombreux artistes importants de l'avant-garde russe – on le voit ici sur une photo aux côtés de Rodtchenko (le célèbre photographe, peintre, scénographe, « designer » russe, l'un des pères du « constructivisme ») et de Maïakovski, le poète de la Révolution, fondateur du mouvement futuriste russe.



Assis derrière Chostakovitch : Meyerhold. Maïakovski et Rodtchenko se tiennent debout derrière eux.

« Certaines idées de Meyerhold s'étaient ancrées en moi à ce moment-là. Et elles me paraissaient importantes et utiles. Ceci, par exemple : dans chaque travail, il faut tendre vers quelque chose de neuf. Chaque nouvel opus doit surprendre. [...] D'où une seconde règle, un second précepte de Meyerhold : il faut se préparer à chaque nouvelle œuvre. Il faut étudier beaucoup de musique, voir si les classiques n'ont pas écrit quelque chose de semblable. [...] Il y avait encore une autre règle de Meyerhold, qui m'a aidé à réagir plus calmement à ce qu'on pourrait dire de mes œuvres. C'était le troisième précepte de Meyerhold. [...] Meyerhold répétait constamment : si le spectacle a plu à tous, considère que c'est un échec sans rémission. »

(d'après les *Témoignages* réunis par Salomon Volkov, p. 122)



Affiche du spectacle de Meyerhold « La Punaise », sur un texte de Maïakovski. Chostakovitch compose la musique de scène de ce spectacle en 1929, soit en même temps que Le Nez.

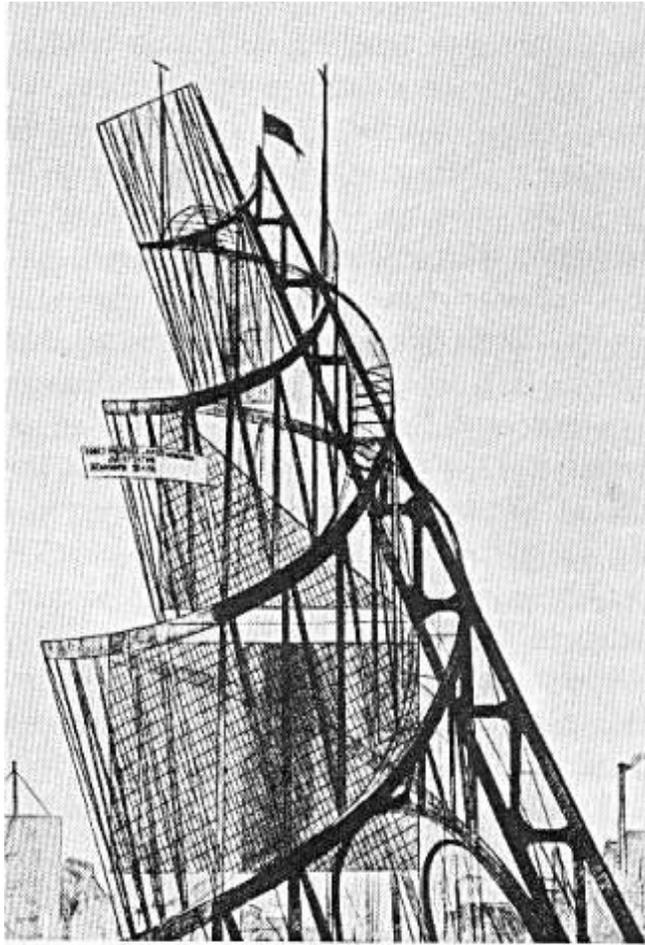
Même si ces *Témoignages*, réunis de façon posthume par Volkov (cf. citation précédente), sont remis en question par la musicologie et qu'il faut donc les utiliser avec prudence, il est évident que la collaboration du jeune Chostakovitch avec Meyerhold a dû laisser des traces profondes dans le parcours du compositeur, et en particulier dans la conception du *Nez*. D'autant que le metteur en scène, qui avait travaillé au Théâtre Mariinsky pendant plusieurs années, rêvait de fonder une nouvelle forme d'opéra, affranchie des conventions des siècles passés.

Meyerhold était un ancien élève de Stanislavski. Formé à la meilleure école possible en matière de réalisme psychologique, le génial élève s'était peu à peu distancié de son maître pour chercher l'inspiration dans des pratiques théâtrales populaires comme le théâtre de foire russe, la *commedia dell'arte*, le théâtre japonais – autant de sources d'inspiration qui permirent à Meyerhold de renouveler la technique corporelle du comédien ainsi que le rapport scène-salle, en créant une forme de théâtre plus stylisée et moins réaliste que celle qui était prônée par l'école de Stanislavski.

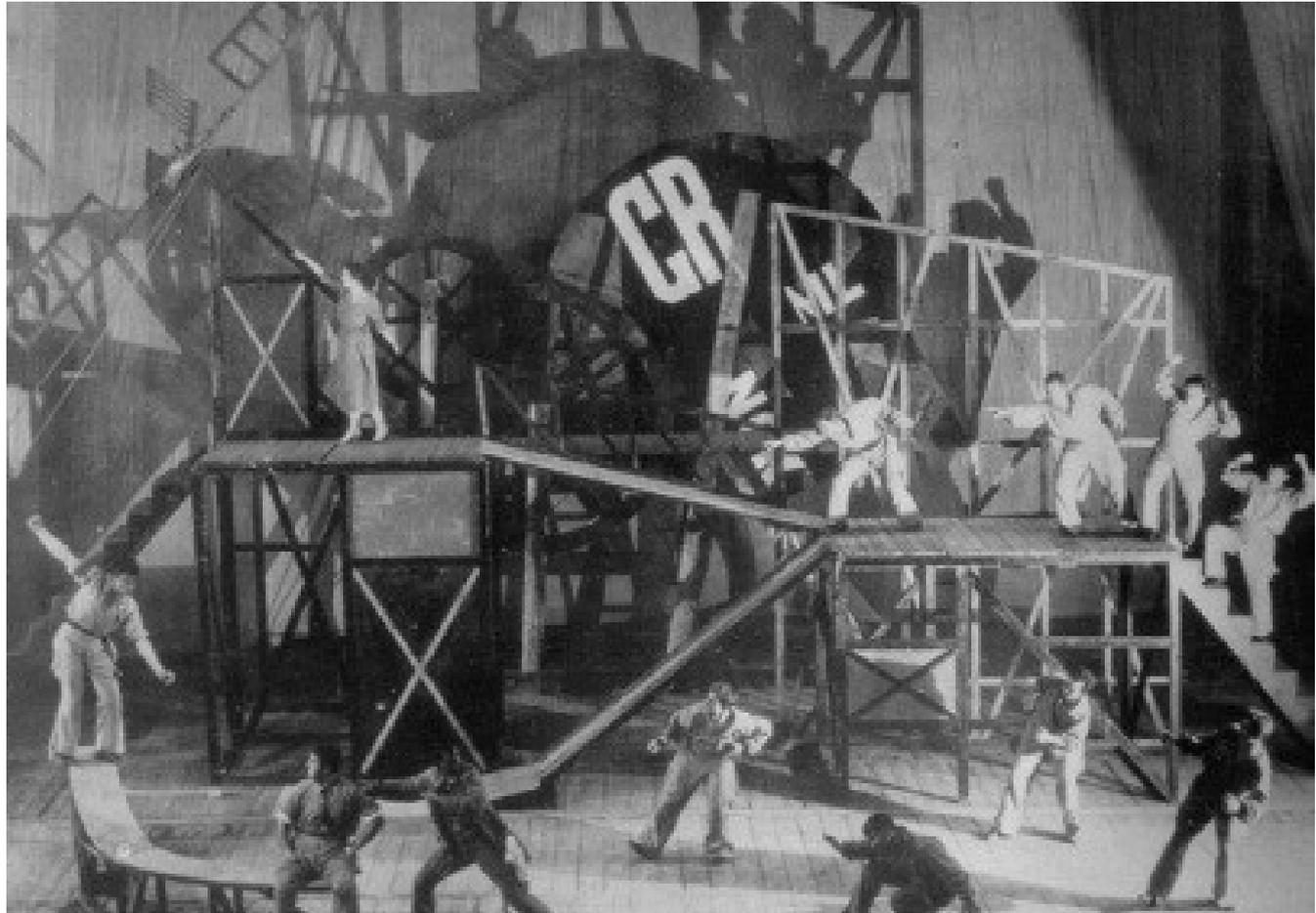


Une photographie de l'atelier de Meyerhold pour illustrer la technique de la « biomécanique »

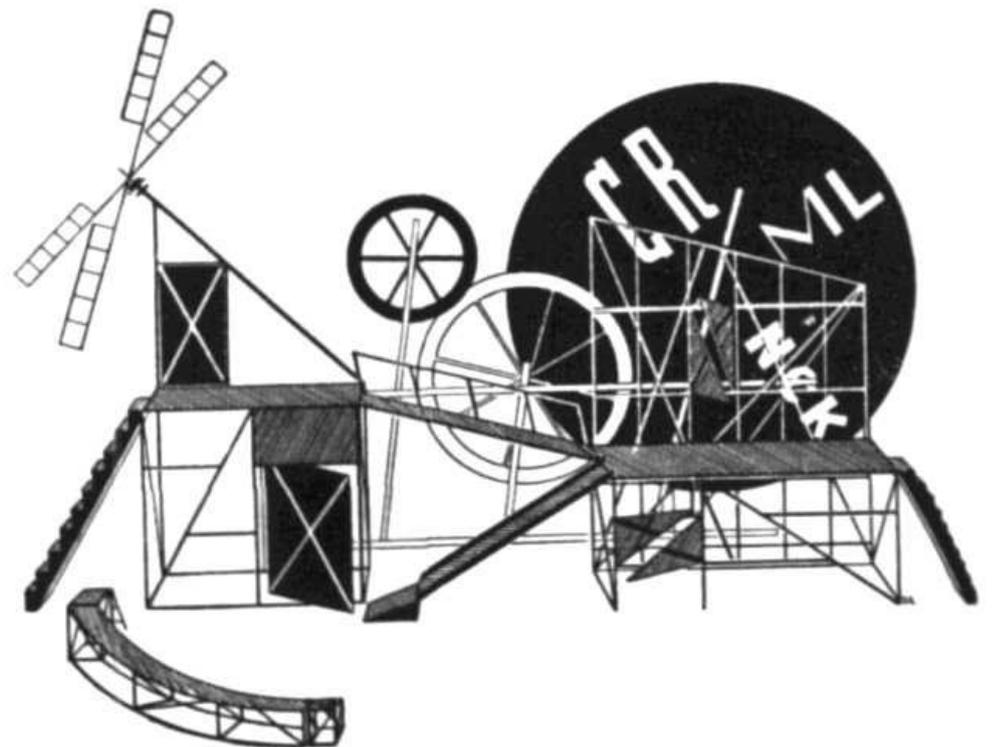
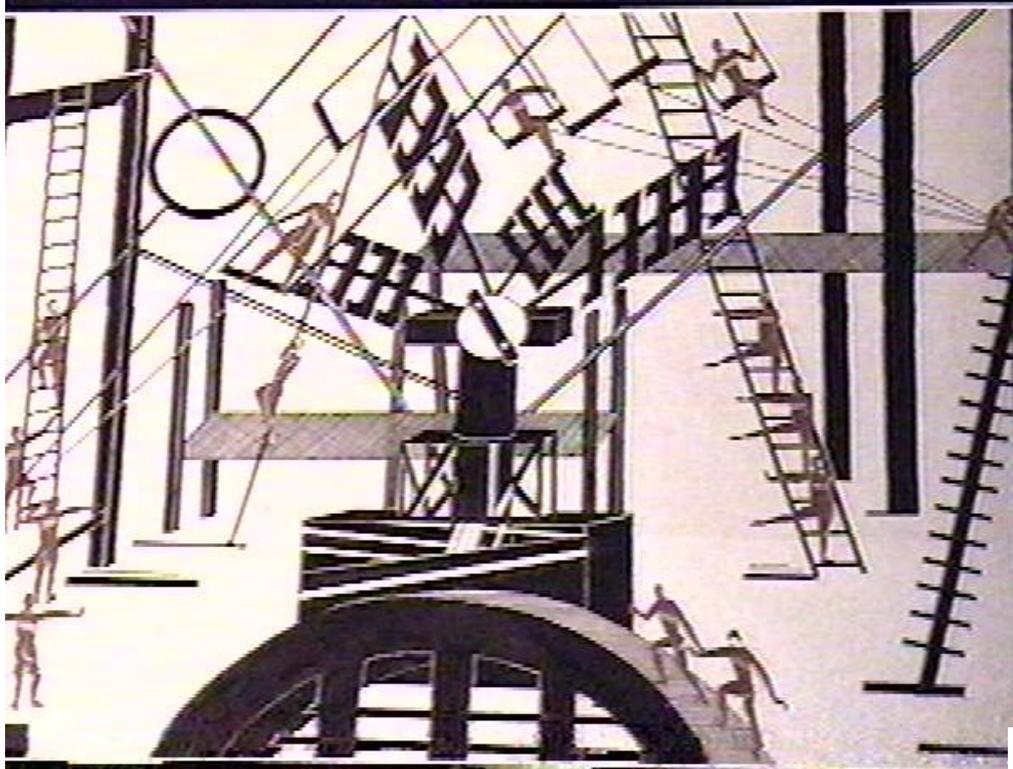
Il faut dire que le climat révolutionnaire de cette époque porte les artistes à toutes sortes d'explorations avant-gardistes qui visent à renouveler l'art, à l'affranchir du carcan des formes anciennes et à le libérer notamment de la représentation de la réalité. Ainsi la scénographie et la mise en scène des spectacles de Meyerhold ne cherche-t-elle pas du tout à être réaliste. Elle dévoile au contraire la structure du décor, la mécanique théâtrale, en jouant sur les formes, sur la géométrie de l'espace. Ce sont des décors qu'on pourrait qualifier de « constructivistes » - un mouvement artistique qui s'est développé en Russie sur la base du futurisme et du cubisme, et dont le grand représentant est Vladimir Tatline.



La fameuse tour de Tatline, conçue comme projet pour un Monument à la Troisième Internationale, en 1919-20



Meyerhold : décor constructiviste

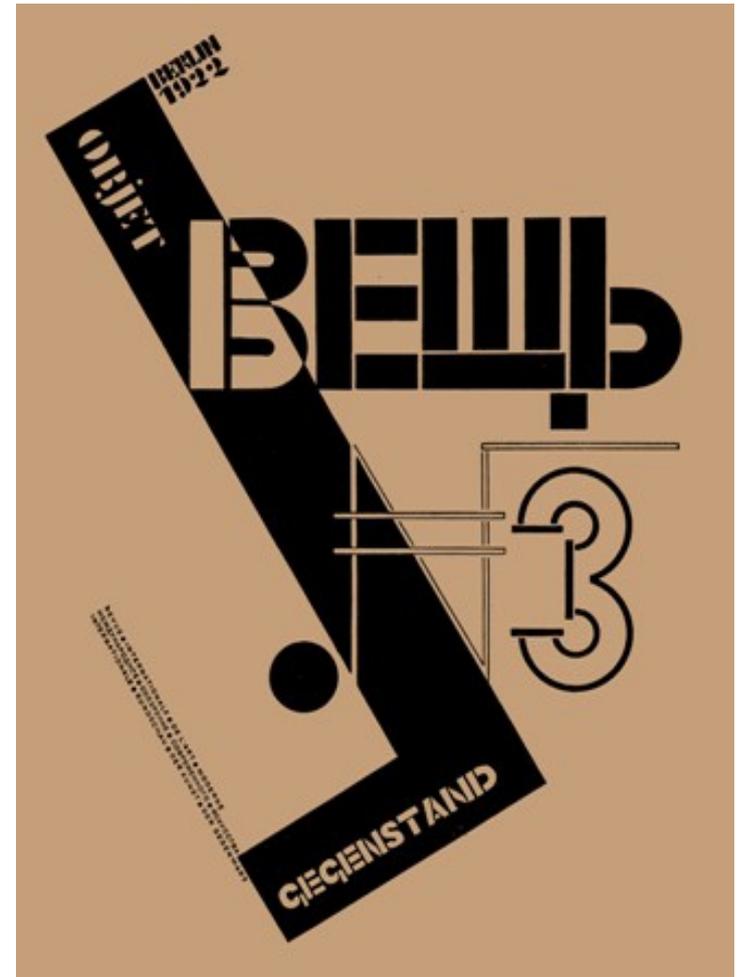


Maquettes de décors de l'atelier de Meyerhold

Rappelons également que Meyerhold, qui avait travaillé comme metteur en scène au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg et qui était lui-même violoniste, travaillait énormément avec la musique dans ses spectacles. Ne voulant se résoudre à penser, comme Diaghilev, que l'opéra était « mort », il rêvait de rénover le genre. Meyerhold cherchait de jeunes compositeurs pour proposer de nouvelles formes d'opéra. Une collaboration avec Prokofiev (1891-1953) faillit se concrétiser peu avant la rencontre de Meyerhold avec Chostakovitch, à travers une œuvre presque commune : *L'Amour des trois oranges*. La Révolution russe, survenue en 1917, incita Prokofiev à quitter la Russie pour s'exiler aux Etats-Unis. Mais il emporta avec lui une ébauche de livret de Meyerhold qu'il développa lui-même en un opéra, créé à Chicago en 1921.



Le paysage culturel de l'Union soviétique est alors très ouvert, et l'avant-garde russe connaît dans ces années un âge d'or privilégié, avec un véritable foisonnement de courants esthétiques en tous genres.



Le début des années 1920, en particulier, juste après la Révolution, est marqué par une grande liberté, et les artistes en profitent pour explorer toutes sortes de nouveaux procédés et de nouveaux horizons, notamment dans les arts plastiques et en architecture : primitivisme, futurisme, constructivisme, suprématisme (c'est un terme de Malévitch, l'auteur du « Carré noir sur fond blanc »), rayonnisme (Larionov et Gontcharova)... On ne compte plus les mouvements artistiques qui naissent à cette époque.

Natalia Gontcharova, « Le Cycliste » (cubisme)



Natalia Goncarova "Il Ciclista" 1913

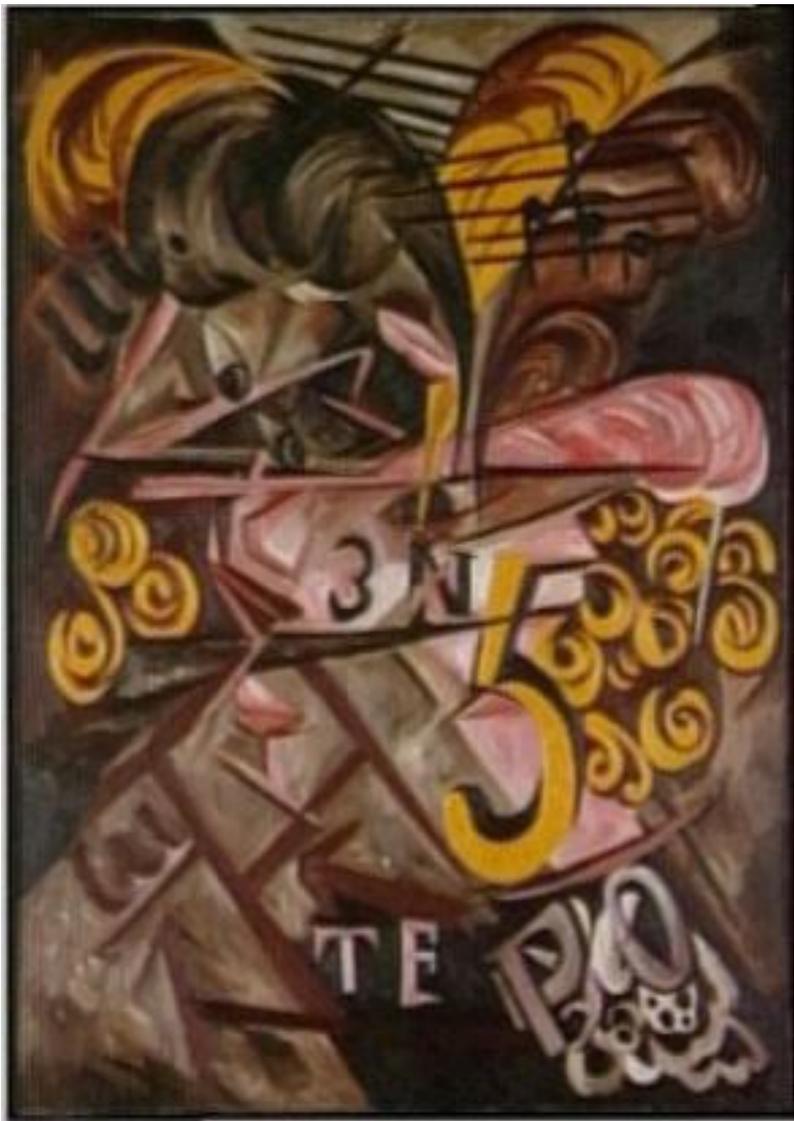
Natalia Gontcharova, « Le Mariage » (primitivisme)





Natalia Gontcharova, projets de décors et de costumes pour les ballets russes de Diaghilev (ci-contre pour L'Oiseau de feu de Stravinsky, et ci-dessous pour Le Coq d'or de Rimski-Korsakov, dans le style « néo-russe »).





Natalia Gontcharova, « La Dame au chapeau » (cubisme)

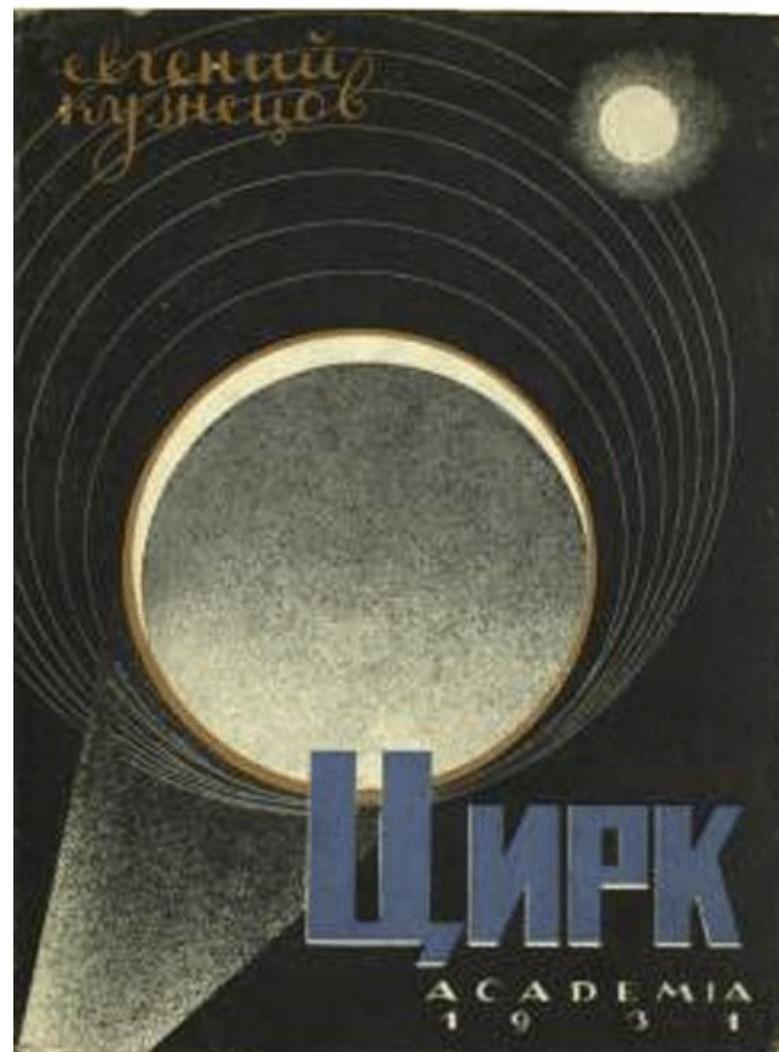
Natalia Gontcharova, « Ville, la nuit » (rayonnisme)



Ci-contre et ci-dessous : photographies d'Alexandre Rodtchenko (constructivisme)



« Le cirque » : page titre de style constructiviste (1931)





Alexandre Rodtchenko (affiche et photographies)

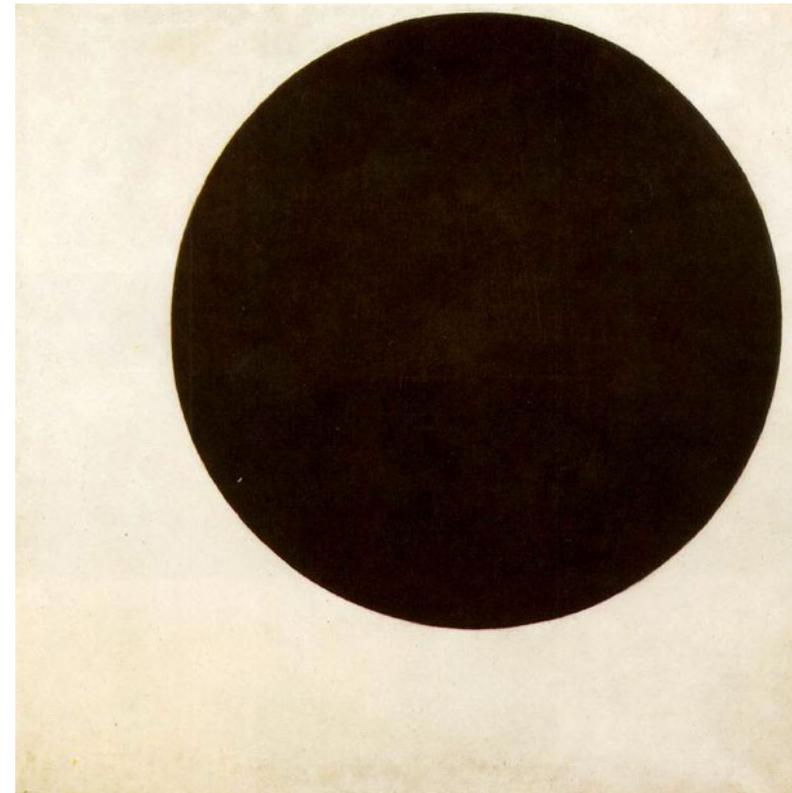
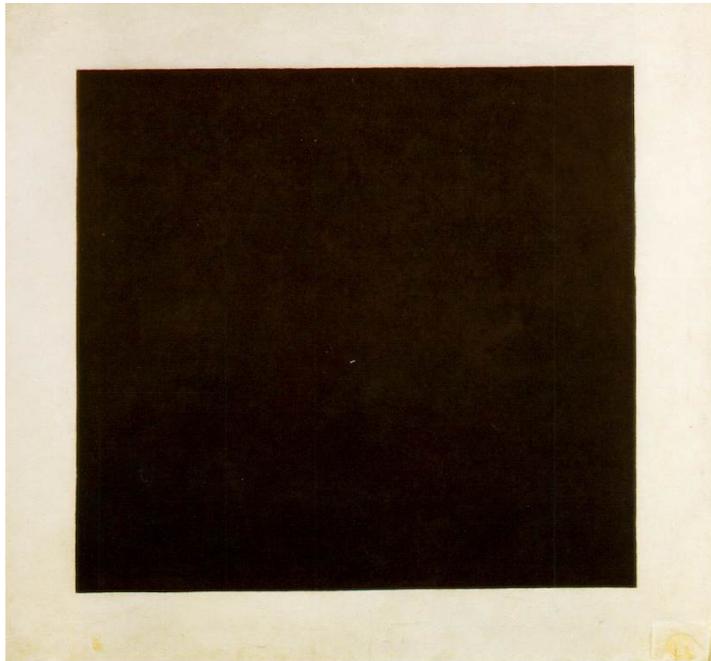


Du constructivisme au suprématisme



A gauche : affiche constructiviste

A droite et ci-dessous : Kasimir Malévitch (suprématisme)



Au niveau musical aussi, l'horizon est très ouvert. Alors que Rachmaninov (exilé depuis 1917) écrit des concertos encore complètement romantiques et que Glazounov, dernier représentant du romantisme russe en terre soviétique, enseigne et dirige le Conservatoire de Saint-Pétersbourg jusqu'en 1928 (date de son exil d'Union soviétique ; il avait pris la tête de l'institution au moment des premiers troubles révolutionnaires en 1905)...



Alexandre Glazounov



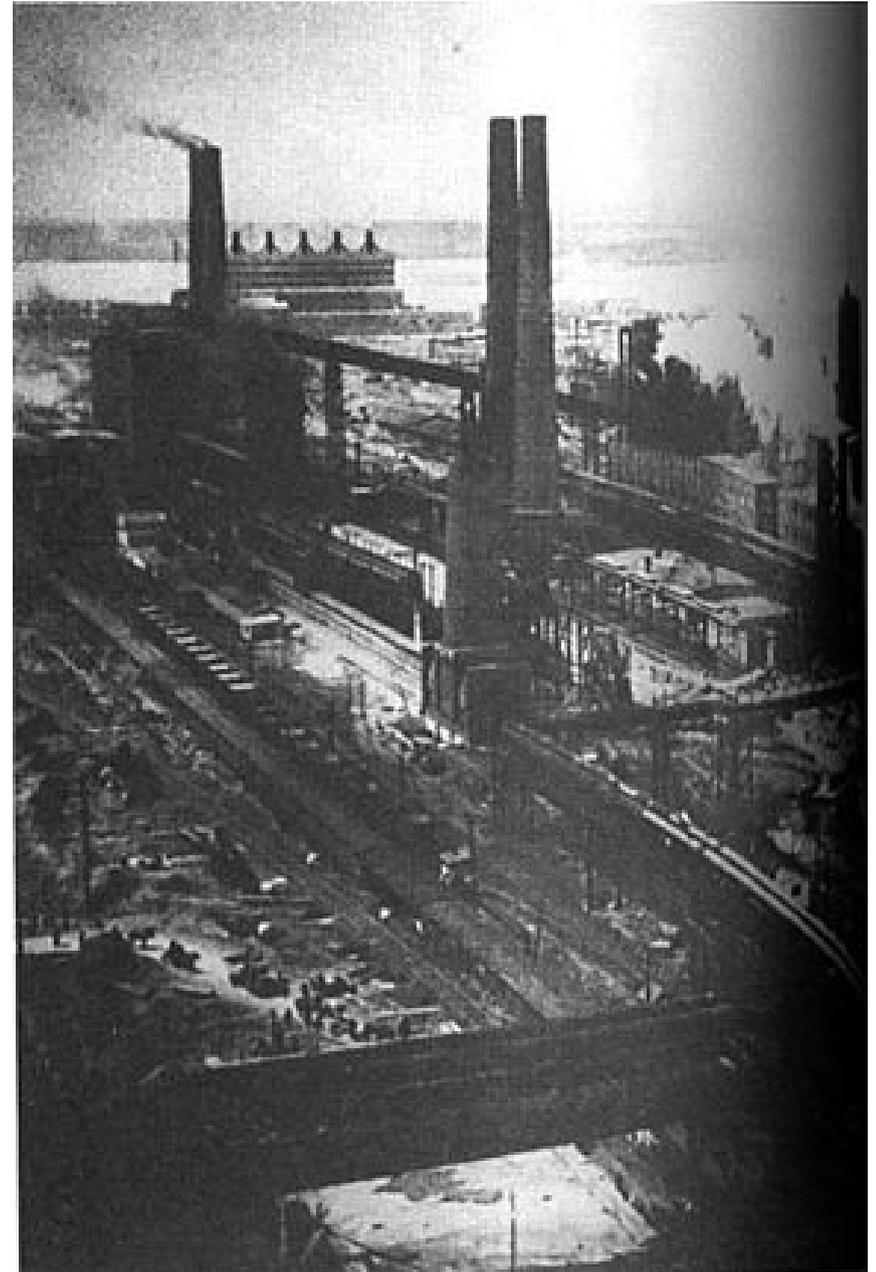
Portrait de la classe de piano de Chostakovitch (tout en haut, au centre) dans ses années au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. On reconnaît, entre autres, la grande pianiste Maria Yudina qui se trouve à droite de Chostakovitch, ainsi que Vladimir Sofronitsky, assis au deuxième rang, tout à droite de la photo.

... l'avant-garde, composée de musiciens comme Alexandre Mossolov, Sergueï Protopopov, Arthur Lourié ou Nikolai Roslavets, se détourne volontairement de toute forme de post-romantisme, pour puiser son inspiration dans les bruits de machines, les usines, la presse quotidienne, etc.



Ainsi, Mossolov se rend célèbre par sa pièce symphonique *Les Fonderies d'acier* (1927), tirée d'un ballet nommé *L'Acier*. En 1930, peu après *Le Nez*, Chostakovitch composera un ballet nommé *Le Boulon* - où l'on voit que l'heure n'est plus au *Lac des cygnes* pour la nouvelle génération !

Voir: https://www.youtube.com/watch?v=rq1-_UPwYSM





Tatiana Bruni, projets de costumes pour le ballet Le Boulon de Chostakovitch, Théâtre Mariinsky, 1931 (constructivisme)

L'Association pour la Musique Contemporaine, très active dans les années où Chostakovitch est étudiant, propose des concerts qui permettent au public russe de découvrir les compositeurs occidentaux les plus « avancés » de l'époque : Mahler, Debussy, Ravel, Bartók, Hindemith, Milhaud, Poulenc, Satie, Schoenberg, Berg, Webern... En outre à Léninegrad, entre 1926 et 1928, on peut voir des opéras de Strauss, Berg, Krenek, Prokofiev ou Schreker.

On a tendance à oublier cette ouverture des années 20 sur les mouvements artistiques du monde international du fait que le rideau de fer, quelques années plus tard, va s'abaisser brusquement et couper complètement la Russie de contacts avec l'extérieur pendant plusieurs décennies.

Écoutes : parallèlement aux *Fonderies d'acier* de Mossolov, l'Entracte pour percussions seules tiré du *Nez* (voir PP analyse à part), et l'entracte du 2ème acte entre les tableaux 5 et 6.